

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 3 (1896)
Heft: 2

Rubrik: Nouvelles diverses

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



EMILE SAUER

NÉ à Hambourg le 8 octobre 1862, Emile Sauer reçut les premières leçons de piano de sa mère et fut de 1876 à 1881 l'élève de Nicolas Rubinstein. Il doit à Liszt le perfectionnement de son talent. M. Sauer a fait, avec grands succès, des tournées de concerts dans presque tous les pays de l'Europe. Excellent pédagogue, il donne, chaque année, pendant plusieurs mois, un cours de piano aux élèves les plus avancés du Conservatoire de Dresde. Les triomphes qu'il a obtenus l'an dernier à Londres ont attiré sur lui l'attention des Sociétés de concerts qui s'empressent d'engager cet éminent virtuose avant son départ pour l'Amérique.

(Programme officiel des Concerts d'abonnement)



CHRONIQUE

NEUCHATEL. — La mélodieuse symphonie en si bémol majeur de Gade a ouvert notre second concert d'abonnement. Il faut en convenir, à côté des compositions orchestrales d'aujourd'hui, à l'invention forcée, au style ampoulé, cela fait du bien d'entendre des œuvres dont l'inspiration découle facile, pleine de chant et d'élan, où la fraîcheur de la pensée s'unit à une élocation simple et sans recherche, où la manifestation du génie s'impose à l'esprit sans violence et sans effort. Et c'est le cas avec la symphonie précitée. Elle repose et charme tout à la fois, elle enveloppe de ses replis mélodieux l'esprit de l'auditeur qui s'y abandonne et s'y laisse aller, comme emporté malgré lui sur les ailes de ce charme infini dont Gade dans chacune de ses œuvres nous donne un exemple.

Borodine, lui, est de toute autre composition. Elle est curieuse et piquante, cette page qu'il intitule *Dans les steppes*, et ce qui nous y a le plus charmé, ce sont les motifs qui en forment le fond,

ces plaintives et mélancoliques mélodies dites par le cor anglais et qui traversent cette inspiration comme une trainante méllopée avec des reflets d'orient très caractéristiques. Une justesse plus absolue et un son plus velouté et plus subtil auraient contribué à rendre plus saisissante encore cette impression du morne silence de la steppe. Mais le tableau dans son ensemble est délicieux et Borodine sait jeter dans son orchestration des effets de lumière tout à fait personnels. Dans l'ouverture de *Geneviève* de Schumann nous avons regretté un contingent trop faible d'instruments à cordes et l'absence d'un corniste de premier ordre dans la difficile exécution du second motif. A part cela il y avait dans la façon dont cette ouverture a été rendue, de cette fougue et de passion emportée qui en sont un des caractères essentiels.

M. L. Abbiate, de Paris, est un violoncelliste distingué. Il a charmé son auditoire par une exécution sobre, sans recherche, mais rehaussée par un jeu d'une pureté irréprochable et d'une délicatesse exemplaire. Il s'est affirmé musicien consommé dans le concerto en ré majeur de Haydn, une œuvre qui est bien de son auteur par son caractère aimable et enjoué, dans le *Chant russe* de Lalo, rendu avec une finesse exquise et dans la fantaisie *La Source* et Davidoff. Nous avons seulement regretté qu'il ne se soit pas trouvé un public plus fourni pour applaudir cet artiste. Mais le Neuchâtelois est ainsi fait. Il se méfie de la nouveauté, Abbiate lui était un nom inconnu, par conséquent il était plus prudent de ne pas se déranger.

A. Q. A.



NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. — *Théâtre*. — La nouveauté à sensation de notre saison théâtrale était la première représentation de *Sigurd*, l'opéra d'Ernest Reyer.

Notre distingué collaborateur, M. F. Held, consacrera à cette œuvre un article spécial dans notre prochain numéro, je ne parlerai donc que de l'interprétation qui, en général, a été bonne.

Il faut citer en tout premier lieu M^{es} Lyvenat (Brunehilde), J. Luca (Hilda), et M. Séveilhac (Gunther), qui ont composé leurs rôles d'une façon remarquable et en ont donné une interprétation hors ligne. Il faut reconnaître que M. Villa a

évidemment dû se donner de la peine et a travaillé son rôle, mais ce n'est pas le Sigurd que nous avions rêvé; sa tenue en scène ne rappelle que de fort loin celle que doit avoir le héros de la légende de l'Edda. Au point de vue vocal, il a été meilleur que d'habitude; d'ailleurs, il s'est fait transposer toute son entrée du premier acte, craignant peut-être le *si naturel* qu'elle renferme.

M^{me} Brazzi est une insuffisante Uta et n'a su donner aucun relief à ce rôle. M. Lussiez est un Hagen suffisant et M. Lataste un bon prêtre d'Odin.

Les chœurs sont bien stylés — ce à quoi nous ne sommes guère habitués, — et l'orchestre s'est vaillamment comporté sous la direction de M. Bergalonne.

La mise en scène est très soignée et tous les décors, notamment celui du palais de flammes, ont produit un grand effet.

Sigurd est une des œuvres que M. Dauphin a le mieux montées et nul doute que le public le récompense en se portant en foule à la salle de la place Neuve. A. H.

A l'étude, *La Fiancée du Roi de Garbe*, opéra-comique de H. Litolff, *Photis*, opéra-comique inédit d'E. Audran, et peut-être le *Freyschütz* qu'on nous promet depuis si longtemps.

— Nous sommes en retard pour parler d'une audition donnée par M. A. Krantz, professeur de flûte, qui est venu récemment se fixer à Genève. Dans cette audition, donnée avec le concours de M^{me} M. Géneau et de MM. W. Rehberg et Delesvaux, M. Krantz s'est montré non seulement flûtiste hors pair, mais compositeur habile. Ajoutons qu'en cette dernière qualité, M. Krantz a remporté un vif succès à Strasbourg où on a joué *Les Deux Philosophes*, opéra-comique en un acte qui sera prochainement représenté à Genève.

— A propos de la cantate *Sempach*, dont M. E. Lauber a entretenu nos lecteurs, nous lisons dans la *Feuille d'Avis de Neuchâtel*:

« On sait que nombre de personnes assistant à une audition bien incomplète, puisqu'elle se bornait à l'exécution au piano de la partition, avaient été assez frappées des qualités et de l'inspiration de celle-ci pour encourager vivement les auteurs à faire entendre la cantate dans notre ville. Un comité d'exécution s'est constitué à cet effet, en décembre, et il peut compter déjà sur le joli chiffre d'environ 200 choristes, dont les deux tiers à peu près de dames.

» Ce bel élan lui a permis de poursuivre ses travaux. Réuni avant-hier, il a adopté un budget qui porte en dépenses 6,150 fr. pour solistes, orchestre, l'estrade du Temple-Bas, les frais gé-

néraux, l'impression, etc., de la musique et l'imprévu, — et en recettes 5,200 fr. calculés comme produit net de deux concerts à Neuchâtel.

» Il avait été question de donner la cantate à Genève, mais cette idée a dû être abandonnée.

» On voit qu'il y aurait un déficit éventuel de 950 fr., auquel le comité se propose de parer en faisant appel à la population de Neuchâtel pour une souscription d'actions de risque de 10 fr. Il va de soi que plus le nombre en serait grand, plus aussi la somme à rendre aux actionnaires se rapprocherait de la somme souscrite, et il est bon de rappeler ici qu'après l'exécution de *Jeanne d'Arc* on put remettre 8 fr. sur chaque action de 10 fr. Les actionnaires auraient le droit d'assister à la répétition générale et de choisir, avant tout le monde, leurs places pour les deux concerts, qui auront lieu à la fin de mai ou au commencement de juin.

» Ces avantages, mais avant tout le caractère suisse de l'œuvre et le talent des auteurs neuchâtelois, font penser qu'il sera répondu largement à l'appel du comité. »

ETRANGER. — A la suite du succès considérable que le *Rêve* vient de remporter à Lyon, le *Progrès* s'exprime comme suit:

« Le musicien du *Rêve* est avant tout un sincère et un convaincu; même en ses audacieuses plus outrées, M. Bruneau n'a qu'un objectif en vue, la vérité d'expression; il cherche avant tout à donner l'illusion de la vie. L'orchestration de M. Bruneau abonde en effets imprévus et neufs, en accouplements de sonorités pleines d'originalité et de couleur. En dépit de sa recherche, de sa polyphonie mouvementée, l'orchestre de M. Bruneau reste sobre et clair, et la partie symphonique, dont le rôle est prépondérant dans l'économie générale de l'œuvre, offre, d'un bout à l'autre, le plus vif intérêt. »

— *Fervaal*, de Vincent d'Indy, ne sera joué à Bruxelles qu'au commencement de la saison prochaine cette décision a été prise d'un commun accord avec l'auteur et les éditeurs, le temps manquant cette année pour passer avant une époque pas trop avancée de la saison.

— On s'occupe à Eisenach, de la création d'un théâtre conçu dans le genre et les conditions de celui de Bayreuth, et dans lequel on donnerait, chaque année, du mois de mai au mois d'août, des représentations d'ouvrages lyriques anciens et modernes. Un capital de 800.000 marks, soit un million, est nécessaire pour l'exécution de ce projet, dont le promoteur est le professeur Kürschner, celui-là même qui s'est entremis si active-

ment pour la fondation du Musée Wagner à Eisenach.

— Les journaux de Milan nous apportent les échos des succès remportés à la Scala par M^{me} Gianoli qui a chanté *Samson et Dalila* avec le talent qu'on lui connaît.

— Le jeune compositeur Richard Strauss, chef d'orchestre à l'Opéra de Munich, remporte succès après succès : le mois dernier, son drame musical *Guntram* était acclamé à Zurich ; maintenant c'est son dernier poème symphonique, *Tyll Eulenspiegel* qui fait triomphalement le tour des salles de concerts de l'Allemagne et que Bruxelles entendra bientôt, dans les nouveaux concerts symphoniques dirigés par M. Eug. Ysaye.

— M. Edward Grieg a dirigé récemment à Christiania, dans le premier concert de la « Société de musique », sa dernière œuvre, une *Légende* qui a produit un grand effet. L'œuvre de l'illustre norwégien consiste en variations sur un thème populaire que lui a fourni M. Duë, ambassadeur de Suède et de Norvège à Paris, un amateur de musique que l'on dit des plus distingués.



REVUE DES REVUES

Nous signalerons à cette place les *articles musicaux* parus dans les revues générales, littéraires, etc., suisses, françaises et étrangères dont il nous sera adressé un exemplaire.

—
La Direction.

REVUE HEBDOMADAIRE, 1896, n° 190, 11 janvier. — Chronique musicale, par Paul Dukas : Théâtre de l'Opéra-comique : *La Jacquerie*.

REVUE BLANCHE, 1896, n° 1, 15 janvier. — Chronique musicale par Henry Gauthier-Villars : Concerts de l'Opéra.

NOUVELLE REVUE, 1896, n° 2, 15 janvier. — Chronique musicale, par Louis Gallet : Concerts de l'Opéra.



NÉCROLOGIE

Sont décédés :

— A Varsovie, à l'âge de 60 ans environ M. Alexandre Zarzycki, directeur du Conservatoire de cette ville. Cet artiste distingué avait été l'élève du fameux et vénérable virtuose Antoine de Kontski, qui, presque nonagénaire, vient d'entreprendre une grande tournée artistique en Extrême Orient.

— A Naples, Giorgio Miceli, pianiste, chef d'orchestre et compositeur, né à Reggio de Calabre le 21 octobre 1836. Elève de Gallo et de Giuseppe Lillo, il était à peine âgé de 16 ans, lorsqu'en 1852, il fit ses débuts de compositeur avec un petit opéra, intitulé *Zoé*, qui n'obtint pas moins de quarante représentations au théâtre Nuovo, de Naples. Voici la liste de ses autres ouvrages dramatiques : *gli Amanti sessagenari*, 1853 ; *il Conte di Rossiglione*, th. de Fondo, 1854 ; *la Somnambule* (en français), 1859 ; *l'Ombré bianca*, th. Nuovo, 1871 ; *la Fata*, Société philodramatique, 1875 ; *il Convito di Baldassare*, drame lyrique qui obtint un succès marqué, th. San Carlo, 1878 ; *la Figlia di Jefte*, th. San Carlo, 1886. Parmi les autres compositions de cet artiste, il faut citer un trio et un quatuor pour instruments à cordes, couronnés dans des concours à Florence, un *Miserere* pour voix de femmes avec petit orchestre, divers recueils de morceaux de chant et de piano, un hymne à la marine italienne, une sérenade pour chœurs d'hommes et de femmes, et diverses productions légères. Dans ces dernières années, Miceli avait été nommé directeur du Conservatoire de Palerme, mais il ne conserva pas longtemps ces fonctions, qu'il fut obligé de résilier pour raison de santé.

CONCERTS

Genève, 25 janvier. — Théâtre. Sixième concert d'abonnement (Direction M. W. Rehberg), avec le concours de M. Emile Sauer, pianiste.

8 février. — Théâtre. Septième concert d'abonnement (Direction M. W. Rehberg) avec le concours du Trio vocal hollandais.

Lausanne, 7 février. — Casino-Théâtre. Quatrième concert d'abonnement (Direction M. G. Humbert), avec le concours du Trio vocal hollandais.